

— Je te défends d'y retourner !... dit-elle d'une voix tremblante ; cet individu est sans doute un ancien terroriste échappé aux dernières hécatombes, et je ne sais pourquoi... j'ai peur de lui.

— Et cependant, mère... il a faim !... soupira Marguerite avec un regard d'ange.

Mme de Briaux baissa la tête. Elle aussi, quelquefois, elle avait eu faim...

Elle se leva. Dans l'armoire elle prit une assiette, alla vers une marmite qui bouillait sur un petit réchaud et servit une abondante portion de soupe odorante.

— Allons, tiens, murmura-t-elle, va lui porter ceci, va...

Radieuse, l'enfant prit des mains de sa mère l'aumône préparée.

— Le bon Dieu vous le rendra !... dit-elle.

La marquise suivit des yeux la douce créature qui s'en allait à petits pas, attentive à ne point répandre ce mets qui sentait si bon.

— Chère âme !... songea-t-elle attendrie ; c'est à toi que Dieu doit le rendre... à toi seule !...

Et, soupirant, elle se remit à son ouvrage.

Deux mois ont passé pendant lesquels de graves événements se sont accomplis en France. Le Premier Consul est devenu Napoléon, l'empereur !...

Dans la petite mansarde du Marais, Mme de Briaux-Réauté a fini les manchettes de fine mousseline que Mme Bonaparte avait commandées, mais elle n'a pas osé aller les offrir à celle qui est aujourd'hui impératrice.

— Se souvient-elle seulement de sa commande ? dit-elle avec un faible sourire à sa fille qui lui rappelle la livraison promise.

— Peut-être, maman !... Peut-être !... soupire Marguerite.

Ce matin, la fin de l'été rayonne dans la modeste mansarde. Quatre roses sur la table égayent et parfument ce réduit ; un rayon de soleil met en lumière le portrait du marquis Albert de Briaux, dont la belle tête fière tomba sous le couperet, quelques années auparavant.

La petite fille, assise auprès de sa mère, est en train d'aider celle-ci à tendre sur le métier un grand morceau de satin. La mode est aux abeilles et aux couronnes de laurier ; c'est donc le motif de broderie qu'a choisi l'habile ouvrière. Maintenant, elle dispose un écheveau de soie blonde sur les mains de Marguerite et se met à dévider rapidement. Tout à coup, une plainte sourde et déchirante l'arrête.

— L'homme aux ulcères ! dit-elle avec répugnance.

Déjà l'enfant est debout.

— Il est plus mal ces temps-ci, balbutie-t-elle. Depuis deux jours il refuse la nourriture que je lui apporte et n'a bu qu'un peu de lait.

Instinctivement elle baisse la voix :

— Je le crois bien près de la mort ; il ne blasphème plus à présent. Je lui ai proposé d'aller chercher un médecin, il n'a pas voulu : il est trop pauvre.

— C'est plutôt un prêtre qu'il faudrait, dit Mme de Briaux.

Soudain la plainte éclate, suivie d'un balbutiement confus...

— J'y vais, maman ! s'écrie Marguerite.

La marquise n'ose s'opposer à cet élan, et la fillette, déposant sur la table l'écheveau soyeux se précipite hors de la pièce.

Dix minutes environ s'écoulaient. Debout, la marquise lutte entre son grand désir d'aller secourir ce malheureux et l'aversion inexplicable qui l'en écarte invinciblement. Enfin, elle fait quelques pas vers la porte, mais celle-ci s'ouvre, et Marguerite entre, bouleversée.

— Maman, venez !... il veut vous voir... crie-t-elle.

— Me voir !...

— Oui, Il va mourir. Il m'a remerciée de mes soins et m'a demandé son nom. Quand je le lui ai dit, il a eu une crispation effrayante et j'ai cru qu'il allait trépasser. Alors il a supplié : "Votre mère !... Allez chercher votre mère!..."

— Grand Dieu ! gémit la marquise.

Chancelante, elle suit la fillette. Au seuil du galetas voisin, un haut-le-corps la rejette en arrière tellement l'odeur qui se dégage du grabat est infecte !... Néanmoins, elle s'avance, et alors un cri s'échappe de ses lèvres :

— Anselme !...

L'homme, déjà si pâle, blêmit encore.

Sous son front chauve, ses yeux gris, cruels et faux, sont pleins de la grande épouvante que l'approche du trépas donne aux humains coupables de quelque crime.

— Anselme Gerbier !... répète Mme de Briaux qui se sent défaillir et s'appuie, toute chancelante, à l'unique siège du misérable logis.

Marguerite, en entendant ce nom qui est revenu si souvent dans les tristes récits de sa mère, se sent frissonner d'horreur.

— Eh quoi, maman !... balbutie-t-elle ; c'est là votre ancien intendant ?

La marquise a repris des forces et tend une main vengeresse vers le mourant qui la contemple avec terreur.

— Oui, ma fille !... Voilà celui qui a trahi ton père et l'a livré au bourreau !... Celui qui, comblé de nos bienfaits, m'a faite veuve et t'a faite orpheline !... Regarde-le, regarde ce Judas qui a fait confisquer nos biens, vouant à la misère ceux qui l'en avaient tiré lui-même !... Ah !... la répulsion que j'éprouvais pour lui était tout instinctive, et combien juste !... Maintenant, je ne me la reproche plus...

Elle s'arrêta, haletante. Et pour seule réponse, la voix du misérable supplie :

— Pardon !...